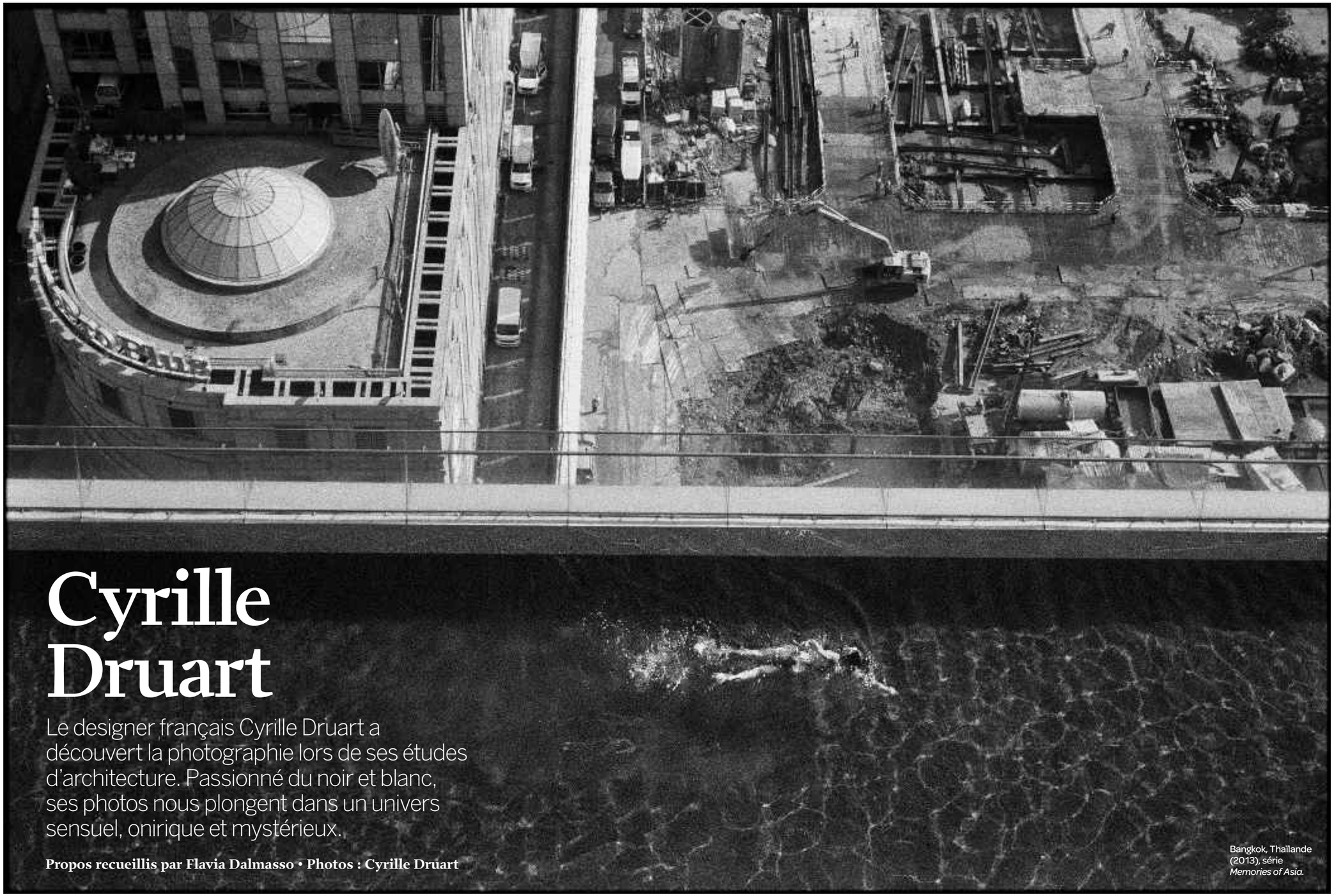


Cyrille Druart

Le designer français Cyrille Druart a découvert la photographie lors de ses études d'architecture. Passionné du noir et blanc, ses photos nous plongent dans un univers sensuel, onirique et mystérieux.

Propos recueillis par Flavia Dalmasso • Photos : Cyrille Druart

Bangkok, Thaïlande (2013), série *Memories of Asia.*

BIO

Cyrille Druart est designer français, diplômé major de promotion en 2004 à l'ESAG-Penninghen, où il a enseigné de 2009 à 2011. Également passionné de photographie, il voyage fréquemment dans les grandes villes du monde, focalisant son travail sur l'observation des habitants et les traces qu'ils laissent derrière eux. Ses images ont fait plusieurs couvertures de magazines, dont le prestigieux *The Sun*, et sont régulièrement publiées dans la presse. Il est représenté par la Galerie Philia à Paris.
www.cyrilledruart.com

Vous êtes, avant tout, designer. Comment est né l'intérêt pour la photo ?
J'ai commencé à m'intéresser à la photographie lors de mes études d'architecture. À cette époque, mon père m'avait offert mon premier appareil photo, et je l'ai tout de suite adopté pour faire des expérimentations. Après une quinzaine d'années de pratique, le lien entre mon travail architectural et la photographie est devenu plus clair que jamais.

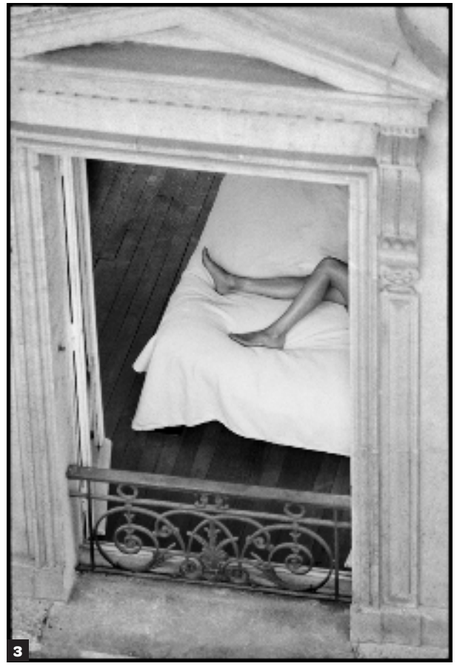
Qu'est-ce qui vous attire dans la photo en noir et blanc ?
Le noir et blanc me semble être le moyen le plus direct et le plus percutant pour créer des images fortes. Il a également le pouvoir d'être doux, par la qualité et la finesse de son grain. Outre son côté intemporel, il permet de jouer sur plusieurs niveaux de réalité pour tantôt illustrer une scène très réaliste, tantôt s'en libérer pour aller vers des créations plus abstraites. La vie est en couleur, le noir et blanc est un ailleurs, une autre dimension, une réalité parallèle. D'où cette possibilité de créer des images oniriques. J'ai également un penchant pour les images sombres, les noirs profonds desquels surgira la lumière, et qui donnera toute sa dimension à un aplat noir. Il réduit le moyen d'expression au strict minimum, en accentuant sa force. Pour s'en convaincre, il suffit de regarder une des rares peintures de ce type : *Guernica*, de Picasso.

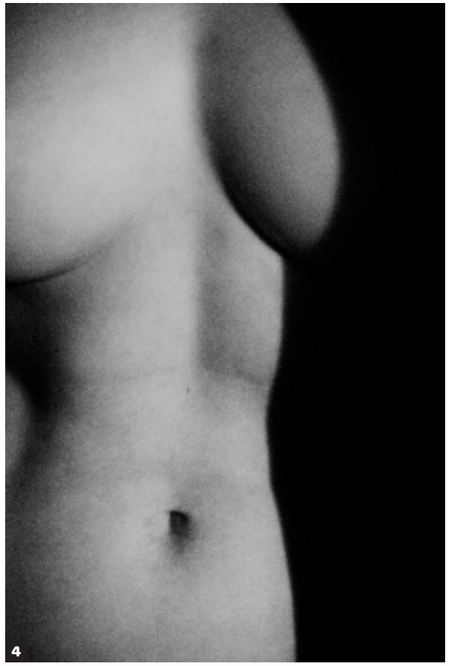
Vous aimez les grandes agglomérations : comment procédez-vous au choix des lieux ?
Je choisis mes destinations en fonction de leur architecture, de la façon dont est structurée la ville, l'agencement de ses rues et lieux publics. Il n'est pas nécessaire qu'elle soit gigantesque, même si Tokyo ou New York offrent beaucoup de possibilités. Je m'intéresse aussi à son potentiel poétique. Par exemple, je vois Venise comme une ville en flottement, où tout semble irréel, depuis les bâtiments surannés aux silhouettes perdues dans la brume. Il y a dans l'air une éclatante lueur teintée de mélancolie. Le passé flamboyant a laissé son empreinte. J'y ai fait mes premières images, et je pense y avoir fixé beaucoup de mes choix photographiques.

Et le choix du cadrage ?
On dit que mes photographies sont très graphiques. Il est vrai que j'affectionne les lignes claires et les compositions simples. En cela, ma pratique photographique rejoint mes préoccupations architecturales. Tout dévoiler ne m'intéresse pas, car cela ne laisse aucune place à l'imagination. Traduit en langage photographique, cela peut être du hors-champ par exemple. J'exclus intentionnellement des éléments pour ne pas tuer le mystère. En les laissant en dehors de l'image, ils existent par leur relation à ce qui est visible tout en restant dans l'ombre. Le cadrage vertical est très élégant. Ce n'est pas un hasard s'il était privilégié pour les commandes de portraits. Il est plus bref aussi, plus sec. Plus dans l'instant. Son analyse se fait sur la hauteur. À l'inverse, le cadrage horizontal possède un temps plus linéaire et étiré. Autre format que j'utilise, le carré. C'est un cadre à géométrie absolue, la rationalité même. Il n'avantage ni la hauteur, ni la largeur, et affiche une forme stable, rigide, sans posséder de tension intrinsèque comme le rectangle.

Aberdeen, Ecosse, Royaume-Uni (2014), série *Le songe.*

Photos : Cyrille Druart





1 - France (2017), série *Promenade.*
2 - Série *Eggs.*
3 - Paris, France (2003), série *Le songe.*
4 - France (2016), série *Le songe.*

Hong Kong, Chine (2013), série *Memories of Asia.*

Quelles sont vos sources d'inspiration ?
Peut-être influencé par les grands photographes modernes, j'ai débuté par capturer des silhouettes, des passants (au sens large du terme) dans un cadre construit. Puis, j'ai orienté mes choix vers des images reflétant des goûts plus personnels. J'essaie de créer des photographies qui interrogent et qui suscitent des émotions, par leur côté intrigant. Donc j'aime jouer avec les grands thèmes comme l'étrange, le désir, le mystère. C'est quelque chose que l'on peut voir dans les peintures de Giorgio De Chirico, par exemple. La sensualité aussi. On peut la trouver partout, dans les petits gestes, dans les détails. La façon dont une femme tient son sac à main, qu'une fleur a de s'ouvrir, qu'un drap recouvre un corps. Cela demande de l'attention, de la discrétion et de la rigueur. Les années m'auront aussi appris qu'il faut être disposé à voir des choses sans nécessairement les chercher. Il faut être réceptif et détendu. J'utilise pour cela des appareils photo qui ne font pas de bruit, pour m'approcher des gens. Je suis comme un insecte, invisible mais au cœur de l'action. Pour cette raison mes photographies peuvent avoir un côté voyeur parfois. L'appareil me sert à tailler dans des tranches de vie, comme un scalpel. Il me permet de décoller de fines couches pour découvrir ce qui se cache en dessous.

EGGS : racontez-nous comment est né ce projet ?
Le projet *Eggs* est un des liens des plus visibles avec mon métier de designer. Un œuf est très comparable à un objet industriel. La plupart des objets technologiques sont constitués d'une enveloppe et d'un noyau. Cette enveloppe renferme et protège les éléments fragiles et sensibles. Dans le cas d'un œuf, l'embryon s'y développe tout en interagissant avec l'extérieur, puis après l'éclosion, il commence sa vie. L'enveloppe, elle, disparaît. Il me semblait intéressant, suivant cette réflexion, de prendre des photos d'œufs, en suivant toujours le même protocole, c'est-à-dire en vue frontale, mais avec des éclairages, des œufs différents et eux-mêmes sous différents états. Cette série de plusieurs dizaines d'œufs a engendré des images fonctionnant seules, et des triptyques, nommés *Naissance*.

Avez-vous déjà pensé à faire une exposition ou un livre de vos photos ?
J'ai participé à une petite exposition collective consacrée au Japon, il y a quelques années. J'y allais au moins une fois par an à cette époque, et j'étais (et je le suis toujours) particulièrement intéressé par ce pays. L'idée d'une exposition en solo m'intéresse beaucoup, mais cela prend du temps à élaborer, et je voudrais également travailler la scénographie, la présentation des photos, pour que ce moment devienne une expérience entière pour le visiteur. Si on me le propose, je serais ravi d'y réfléchir. Concernant un projet de livre, j'ai rencontré plusieurs éditeurs ces dernières années. Certains très connus, d'autres moins, mais tout aussi intéressés par la création d'un ouvrage ensemble. C'est également quelque chose qui prend du temps, et je veux faire les bons choix. Il s'agit plus dans mon cas de créer une étape claire et affirmée dans mon travail. Mais il est vrai que le livre en tant que support photographique est très intéressant.

Avez-vous des projets en cours ?
Il y a plusieurs domaines récurrents dans mon travail que je souhaite approfondir, l'idée du rêve en est un. Mais je souhaite, par-dessus tout, continuer à créer des images à mon rythme et en suivant mes envies. La photographie me correspond parfaitement sur plusieurs points : la possibilité de créer des images par moi-même, sans nécessité une aide extérieure ; le contrôle de chaque étape, de la prise de vue au tirage final ; et enfin le choix même des lieux et des sujets que je photographie. Je ne me fixe pas de limites, si je sens qu'une photographie peut être bonne, je la prends, même si elle ne rentre pas dans la sphère de mes sujets habituels. Mon galeriste sélectionne de son côté les photos qu'il souhaite vendre, mais n'oriente jamais mon travail. Cette liberté est mon luxe. ■

Photos : Cyrille Druart

Bretagne, France (2018), série *Dream Construction.*

Miami, Etats-Unis (2015), série *Le songe.*